



HAL
open science

Sur une source de la Physiologie du mariage : Balzac et Lemontey

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur une source de la Physiologie du mariage : Balzac et Lemontey. FRACAS, 2017. halshs-01613706

HAL Id: halshs-01613706

<https://shs.hal.science/halshs-01613706>

Submitted on 10 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 66

le 10 octobre 2017

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Sur une source de la *Physiologie du mariage* :
Balzac et Lemontey

Takeshi MATSUMURA

La *Physiologie du mariage* de Balzac¹ contient plusieurs citations ou allusions. Certaines d'entre elles ont été identifiées et discutées par les spécialistes. On pense par exemple à un long emprunt à *Point de lendemain* de Vivant Denon qu'on lit dans la Méditation XXIV intitulée « Principes de stratégie »². Il reste cependant quelques cas que les balzaciens ne semblent pas encore avoir élucidés. Je vais en examiner un, pour soumettre mon hypothèse à la sagacité des lecteurs.

La Méditation XII de la *Physiologie du mariage* est appelée « Hygiène du mariage ». L'objectif de ce chapitre est annoncé dans son premier alinéa, que je cite pour ceux qui ne l'ont pas appris par cœur :

Cette Méditation a pour but de soumettre à votre attention un nouveau mode de défense par lequel vous dompterez sous une prostration invincible la volonté de votre femme. Il s'agit de la réaction produite sur le moral par les vicissitudes physiques et par les savantes dégradations d'une diète habilement dirigée³.

Comme moyens d'« éteindre le feu⁴ » de la concupiscence féminine, le narrateur recommande d'abord un « système d'inaction⁵ ». Ensuite, il propose de faire consommer entièrement la somme d'énergie des femmes, de sorte qu'épuisées, elles ne puissent plus tourmenter leur mari avec leur désir inépuisable. Parmi les activités physiques destinées à fatiguer les femmes, il parle de la danse. Et pourtant, afin de montrer comment elle affaiblit l'ardeur des sens et comment elle évite aux maris d'être minotaurisés, l'auteur ne s'est pas donné la peine de décrire lui-même cette diète. Au contraire, il cite un long passage. Rappelons comment cette citation est introduite :

Tout en vous abandonnant les moyens d'exécution, lesquels changent selon bien des circonstances, nous vous indiquerons la danse comme un des plus beaux

¹ L'édition de référence est *Physiologie du mariage*, Texte présenté par Arlette Michel, établi et annoté par René Guise, dans Balzac, *La Comédie humaine*, t. XI, Édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, 1980, Bibliothèque de la Pléiade (= CH XI).

² Voir *ibid.*, p. 1132-1143 et 1905-1908, note 3 de la page 1132.

³ *Ibid.*, p. 1023.

⁴ *Ibid.*, p. 1025.

⁵ *Ibid.*, p. 1027.

gouffres où s'ensevelissent les amours. Cette manière⁶ ayant été assez bien traitée par un contemporain, nous le laisserons parler⁷.

Ce *contemporain* est resté énigmatique jusqu'à présent. Dans sa note, René Guise résume des pistes possibles de la manière suivante :

Effet de style ou emprunt réel : nous pencherions pour la seconde hypothèse. Mais l'auteur auquel Balzac a pris cette page n'a pas été identifiée⁸.

D'après mon enquête, la source de Balzac est *Raison, folie* de Pierre-Édouard Lemontey (1762-1826). Cette œuvre, où l'auteur a eu recours aux « ruses de *Maître François Rabelais*⁹ » pour enseigner la morale, a paru pour la première fois en 1801¹⁰, et elle a connu ensuite plusieurs rééditions augmentées. La partie qui nous intéresse est un passage de la « dissertation » intitulée « Parallèle moral et physiologique de la danse, du chant et du dessin, où l'on compare l'influence de ces trois exercices sur la résistance des femmes aux séductions de l'amour », qui a été insérée dans la troisième édition de *Raison, folie* en 1816¹¹. Mais si l'on prend en considération l'emploi des guillemets et des italiques, Balzac semble avoir utilisé la publication de 1829, à savoir le tome second des *Œuvres de P. É. Lemontey, de l'Académie française. Édition revue et préparée par l'auteur*¹². On remarquera ainsi d'une part que dans l'édition de 1816, l'expression « bête comme un danseur » (p. 230) est en italique, alors que dans la version de 1829,

⁶ C'est sans doute une coquille introduite dans *CH XI*, qu'il faudra lire *matière* avec *Œuvres complètes illustrées de Balzac*, t. XVI, Paris, Les Bibliophiles de l'Original, 1967 (= *BO XVI*), p. 453.

⁷ *CH XI*, p. 1028.

⁸ *Ibid.*, p. 1861. Voir aussi *Œuvres complètes de Honoré de Balzac, La Comédie humaine*, Texte révisé et annoté par Marcel Bouteron et Henri Longnon, t. XXXII, Paris, Conard, 1927, p. 156-157 (sans note), *Œuvres complètes de Balzac*, t. XVII, *La Comédie humaine*, Paris, Club de l'Honnête homme, 1956 ; réimpression, 1970, p. 141-142 (sans éclaircissement ; la Notice, p. 16-17 ne mentionne pas non plus la source de l'emprunt) ; *BO XVI*, p. 453-454 (sans annotation).

⁹ Voir l'avertissement de l'édition de 1816, repris dans les *Œuvres de P. É. Lemontey, de l'Académie française. Édition revue et préparée par l'auteur*, t. I, Paris, Sautélet, Brissot-Thivars et Mesnier, 1829, p. 1 ; c'est l'auteur qui souligne.

¹⁰ Pierre-Édouard Lemontey, *Raison, folie, chacun son mot, petit cours de morale mis à la portée des vieux enfans*, Paris, Deterville, 1801, xxxix-284 pages.

¹¹ Pierre-Édouard Lemontey, *Raison, folie, petit cours de morale mis à la portée des vieux enfans ; suivi des observateurs de la femme, Troisième édition, Augmentée de quelques Dissertations à peu près philosophiques, et de quatre Contes inédits : La Nourriture d'un Prince, ou le Danger des coutumes étrangères ; le Pêcheur du Danube ; le Jardinier de Samos, ou le Père du Sénat ; l'Enfant de l'Europe, ou le Dîner des Libéraux à Paris, en 1814, 2 vol.*, Paris, Deterville, 1816, t. II, p. 221-265 et surtout p. 228-233. La notice bibliographique de l'Académie française date cette édition de 1817 ; voir le site internet suivant : <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/pierre-edouard-lemontey>.

¹² Paris, Sautélet, Brissot-Thivars et Mesnier, 1829, p. 211-254 et surtout p. 219-223.

p. 220 elle est mise entre guillemets comme elle se lit dans la *Physiologie du mariage*¹³, et de l'autre que le mot *tisserandes* est écrit avec majuscule et en italique dans la publication de 1816, p. 232, tandis qu'il est imprimé en minuscules romaines en 1829, p. 222 ; la leçon de Balzac¹⁴ suit celle de 1829.

Ce ne sont sans doute que des détails typographiques et l'on ne pourrait pas exclure la possibilité d'autres voies de transmission, d'autant que Lemontey déclare en 1816 que sa « dissertation » était composée « depuis environ quinze ans¹⁵ ». Balzac l'aurait-il lue en manuscrit ou sous une autre forme non identifiée ? Ce ne serait pas tout à fait impossible. Cependant mon hypothèse¹⁶ me semble corroborée par le fait que cet emprunt a été ajouté par Balzac dans l'édition originale de la *Physiologie du mariage* parue vers le 20 décembre 1829, après un « travail d'amplification auquel le texte a été soumis de septembre à décembre 1829¹⁷ ». Il aurait pu très bien utiliser l'ouvrage paru au début du mois d'octobre¹⁸.

Pourtant on peut remarquer que sa citation est loin d'être servile, car il a sauté plusieurs passages qui ne concernaient pas son propos ou qui lui auraient paru trop longs. Ainsi ne reprend-il pas les développements de Lemontey sur prêtres saliens, Alexandre et Aristote, Théophraste, espèce de grue appelée *oiseau danseur*, Clithène et Hyppoclide, chasse et Rousseau, Amazones, remarques de Dacier sur l'*Illiade*, l'*Éducation des enfants* de Locke, valse, Sénèque, Chine, Perse. Quand il affirme que la danse a « été assez bien traitée par un contemporain » et non pas « très bien traitée », ses réserves portaient-elles sur les longueurs de sa source qu'il considérait comme trop lourdes ?

Pour qu'on puisse se faire une idée de sa façon de travailler, mettons en parallèle les deux versions : le texte de Lemontey que je cite d'après l'édition de 1829 est à la colonne gauche, et celui de Balzac que je reproduis d'après *CH XI* à la colonne droite. J'ai souligné les parties communes et espacé le texte de la *Physiologie du mariage* pour faciliter la comparaison :

¹³ Voir *CH XI*, p. 1028.

¹⁴ Voir *ibid.*

¹⁵ Pierre-Édouard Lemontey, *Raison, folie* (version de 1816), *op. cit.*, t. II, p. 264, note 1. Voir le début de la « dissertation » : « Ce soir, mes chers amis, expire ce dix-huitième siècle dont les deux extrémités furent si malheureuses, et le milieu si réjouissant. » (*Œuvres de P. É. Lemontey*, t. II, *op. cit.*, p. 211).

¹⁶ Je parlerai plus loin d'un autre indice en sa faveur.

¹⁷ Voir *CH XI*, p. 1745.

¹⁸ Les deux premiers volumes des *Œuvres de P. É. Lemontey* ont été enregistrés dans la *Bibliographie de la France* du 5 octobre 1829. Voir *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, XVIII^e année, Paris, Pillet, 1829, p. 665, n° 5846.

Lemontey

[p. 219] Telle pauvre victime qu'admire un cercle enchanté, eût fait un bon marché pour son repos, si au lieu d'éblouir le salon par les prodiges d'une gavote, elle y eût en secret chaussé la brosse et remplacé le frotteur.

Quel fruit faut-il attendre d'efforts aussi peu proportionnés aux moyens d'un sexe délicat ? Les muscles, fatigués sans discrétion, consomment sans mesure. Les esprits destinés à nourrir le feu des passions et le travail du cerveau, sont détournés de leur route. L'absence des désirs, le goût du repos, le choix exclusif des aliments substantiels, tout indique une nature appauvrie, plus avide de réparer que de jouir. Aussi un indigène des coulisses me disait un jour : « Qui a vécu avec des danseuses, a vécu de mouton ; car leur épuisement ne peut se passer de cette nourriture énergétique. » Les prêtres saliens, qui dansaient beaucoup dans la célébration de leurs mystères, comme l'indique leur nom, dérivé du mot latin *saltare*, ne furent distingués dans l'ancienne Rome que par leur vorace gourmandise. Croyez-moi, l'espèce d'enchantement qui environne une danseuse n'a rien de réel. L'amour qu'un tel spectacle a pu séduire ne rencontre avec dépit, sous un printemps factice, qu'un sol froid et avare, et des sens incombustibles. C'est ce que m'a confirmé un homme grave qui avait fait

Balzac

[p. 1028] « Telle pauvre victime qu'admire un cercle enchanté paie bien cher ses succès.

Quel fruit faut-il attendre d'efforts si peu proportionnés aux moyens d'un sexe délicat ? Les muscles, fatigués sans discrétion, consomment sans mesure. Les esprits, destinés à nourrir le feu des passions et le travail du cerveau, sont détournés de leur route. L'absence des désirs, le goût du repos, le choix exclusif d'aliments substantiels, tout indique une nature appauvrie, plus avide de réparer que de jouir. Aussi un indigène des coulisses me disait-il un jour : “Qui a vécu avec des danseuses, a vécu de mouton ; car leur épuisement ne peut se passer de cette nourriture énergétique.”

Croyez-moi donc,

l'amour qu'une danseuse inspire est bien trompeur : on rencontre avec dépit, sous un printemps factice, un sol froid et avare, et des sens incombustibles.

Lemontey

Balzac

sur cette [p. 220] branche de la physiologie un nombre prodigieux d'expériences comparées. Je le cite avec d'autant plus de confiance, qu'ayant été directeur d'un Opéra, il se trouvait, pour approfondir l'objet de ses recherches, dans la même situation où la magnificence d'Alexandre avait mis Aristote lorsqu'il écrivit l'Histoire des Animaux.

Aucun stimulant moral ne réveille d'ailleurs l'engourdissement où l'excès de la danse jette les organes de la sensibilité. La science des pirouettes ne flatte que la vanité, passion froide et stérile ; elle n'intéresse ni le cœur, ni l'esprit, ni l'imagination. Les anciens ne pouvaient la concevoir que comme une suite de l'ivresse ; ce qui fit dire à Théophraste que c'était un signe de démence de danser à jeun. L'expression « bête comme un danseur » est un proverbe de théâtre que je n'aurais pourtant pas répété, si je n'y connaissais des exceptions. On trouve aussi dans les environs d'Alep une espèce de grue à belle couleur grise, que les Européens appellent l'*oiseau danseur* (note : *Voyages de Pockocke*, tome IV, page 119).

Rien n'est si ordinaire dans les bals brillants que d'entendre dire : « Voilà une demoiselle qui danse trop bien pour trouver jamais un mari. » Il pensait autrement ce Clysthène, tyran de

[voir la page suivante sur le passage correspondant]

Lemontey

Balzac

Sicyone, dont parle Athénée, livre XIV^e ; car ayant vu dan-[p. 221]-ser sans grace l'Athénien Hippoclide, qui recherchait sa fille, il la lui refusa aussitôt, en disant : « Ce jeune homme a *dédansé* son mariage. » Mais l'injuste opinion des modernes tient à un préjugé que je dois détruire. La danse et ses durs travaux ne forment-ils donc pas une école sévère protectrice de la sagesse ? Ne sont-ils pas pour les jeunes filles précisément ce qu'est la chasse pour les adolescents, la chasse si fort recommandée par Rousseau et par tous les moralistes, comme un préservatif des passions naissantes ? La continence des Amazones eût-elle été possible sans les rudes exercices qu'elles s'imposaient ? La mythologie, dont les fables exhalent tant de vérités, a-t-elle mis sans raison la chasteté au premier rang des attributs de Diane ? Les médecins calabrois ordonnent la danse pour remède aux passions hystériques, qui sont communes parmi les femmes de leur pays (note : *Voyages en Sicile*, etc., par le baron de Riedesel.). Les Arabes usent à peu près de la même recette pour les nobles cavales dont le tempérament trop lascif empêche la fécondité. Madame Dacier observe sagement, dans ses remarques sur le XX^e chant de l'*Iliade*, que Diane la pure protégeait les Troyens, parce que ces barbares dansaient plus que les Grecs. Le célèbre Locke, qui fait de la

Les médecins calabrois ordonnent la danse pour remède aux passions hystériques qui sont communes parmi les femmes de leur pays,

et les Arabes usent à peu près de la même recette pour les nobles cavales dont le tempérament trop lascif empêche la fécondité. "Bête comme un danseur" est un proverbe connu au théâtre.

Lemontey

vertu le but unique de l'édu-
[p. 222]-cation, recommande expressé-
ment « d'enseigner aux enfans à danser
dès qu'ils sont en état de l'apprendre
(note : *Éducation des enfans*, par Locke,
tome I, page 164.). » Enfin la walse, que
l'imagination corrompue des spectateurs
français se plaît à souiller, n'est-elle pas
née au sein de mœurs plus pures que les
nôtres ? Le peuple germain qui l'inventa
en chérirait-il encore l'usage, si
l'expérience de plusieurs siècles n'en eût
justifié les apparences un peu hasardeuses,
si les meilleures têtes de l'Europe ne
fussent restées convaincues que toute
danse extrême porte en soi une qualité
éminemment réfrigérante.

Cette dernière vérité obtiendra un
nouveau degré d'évidence, si nous
considérons maintenant dans un ordre
contraire combien le feu des plaisirs croît
et fermente par les habitudes molles et
sédentaires. Les premiers Romains
poussèrent la prévoyance jusqu'à
interdire aux jeunes gens toute étude qui
ne pouvait se faire debout. *Nihil majores
nostri liberos suos docebant, quod
discendum esset jacentibus* (note : *Seneca*,
ep. 88). La vie indolente des pasteurs
donna naissance aux amours déréglées.
Les mœurs des tisserandes furent
horriblement décriées dans la Grèce. Les
Italiens ont consacré un proverbe à la

Balzac

Enfin, les meilleures têtes de l'Europe
sont convaincues que toute danse porte en
soi une qualité éminemment réfrigérante.

« En preuve à tout ceci, il est
nécessaire d'ajouter d'autres observa-
tions.

La vie des pasteurs donna naissance aux
amours déréglées. Les mœurs des
tisserandes furent horriblement décriées
dans la Grèce. Les Italiens ont consacré
un proverbe à la lubricité des boiteuses.

Lemontey

lubricité des boiteuses. Les Espagnols, dont les veines reçurent par tant de mélanges l'inconti-[p. 223]-nence africaine, déposent le secret de leurs désirs dans cette maxime qui leur est familière : *Muger y gallina pierna quebrantada*. « Il est bon que la femme et la poule aient une jambe rompue. » Les Chinois, en mutilant le pied de leurs femmes, ont allumé dans leur sein une fureur dont les récits paraissent incroyables à nos peuples danseurs. La danse est réputée infame dans les pays mahométans, où les plaisirs de l'amour sont de commandement divin. En Perse, les danses publiques s'exécutent par des loups, et un de ces artistes bien dressé vaut jusqu'à cent louis. La profondeur des Orientaux dans l'art des voluptés se décèle tout entière par cette ordonnance du kalife Hakim, fondateur des Druses, qui défendit, sous peine de mort, de fabriquer dans ses États aucune chaussure de femme. Il semble que sur tout le globe les tempêtes du cœur attendent pour éclater le repos des jambes.

Balzac

Les Espagnols, dont les veines reçurent par tant de [p. 1029] mélanges l'incontinence africaine, déposent le secret de leurs désirs dans cette maxime qui leur est familière : *Muger y gallina pierna quebrantada* ; il est bon que la femme et la poule aient une jambe rompue.

La profondeur des Orientaux dans l'art des voluptés se décèle tout entière par cette ordonnance du kalife Hakim, fondateur des Druses, qui défendit, sous peine de mort, de fabriquer dans ses États aucune chaussure de femme. Il semble que sur tout le globe les tempêtes du cœur attendent, pour éclater, le repos des jambes ! »

Balzac ne semble pas avoir utilisé le reste de la « dissertation » de Lemontey, car après avoir parlé des influences néfastes de la danse sur l'amour, celui-ci passe au chant comme un art propice à le susciter et au dessin qui, même s'il ne porte pas « précisément le feu dans les sens d'une femme », prépare « son cœur à ne recevoir impunément aucune étincelle¹⁹ ».

L'ouvrage de Lemontey *Raison, folie* a-t-il inspiré Balzac pour d'autres parties de la *Physiologie du mariage* ? La question ne me semble pas tout à fait oiseuse. Car la Méditation XVII « Théorie du lit²⁰ » qui décrit des discussions académiques pourrait être rapprochée d'une séance académique telle qu'elle est racontée dans les *Observateurs de la Femme, ou récit exact de ce qui s'est passé à la séance de la Société des Observateurs de la Femme, le mardi 2 novembre 1802*. Après l'avoir publié en 1803 comme un petit opuscule²¹, Lemontey en a inséré en 1816 une version amplifiée comme complément dans *Raison, folie*, et cette version a été enfin reprise en 1829 dans le second volume des *Œuvres de P. É. Lemontey*²². Ce récit est, comme dit l'auteur dans son avertissement de 1816, une « plaisanterie où dominaient les proportions de la folie, et qui parodiait alors une société des observateurs de l'homme²³ ». La Méditation sur la « Théorie du lit » dans laquelle le narrateur se présente comme un secrétaire chargé de « rédiger le procès-verbal de la séance²⁴ » est également une parodie d'une séance académique, comme il le souligne dès sa deuxième phrase²⁵.

Cependant, le cadre n'est pas le seul qui rapproche les deux œuvres. Une référence à Juvénal aussi nous conduirait à supposer que Balzac a utilisé son devancier pour amplifier son texte. Rappelons son allusion qu'on lit dans la Méditation XVII de la *Physiologie du mariage* :

Était-ce donc pour s'avertir sans cesse de l'imbécillité du sommeil que les Romains ornaient le chevet de leurs lits d'une tête d'âne ?... Nous laisserons éclaircir ce point par messieurs les membres composant l'Académie des inscriptions²⁶.

¹⁹ *Œuvres de P. É. Lemontey*, t. II, *op. cit.*, p. 245.

²⁰ Rappelons qu'à partir de cette Méditation on ne dispose pas de partie correspondante dans la *Physiologie du mariage* de 1826 ; voir *CH XI*, p. 1732-1737.

²¹ *Récit exact de ce qui s'est passé à la séance de la Société des Observateurs de la Femme, le mardi 2 novembre 1802, par l'auteur de Raison, Folie, etc.*, Paris, Deterville, 1803, xx + 170 pages.

²² Voir *Œuvres de P. É. Lemontey*, t. II, *op. cit.*, p. 1-97.

²³ *Œuvres de P. É. Lemontey*, t. I, *op. cit.*, p. 2.

²⁴ *CH XI*, p. 1060.

²⁵ Voir *ibid.* : « Assis sur leurs fauteuils académiques, ils décrivaient un demi-cercle devant une vaste cheminée, où brûlait tristement un feu de charbon de terre, symbole éternel du sujet de leurs importantes discussions. »

²⁶ *Ibid.*, p. 1066.

Sur ce passage, l'éditeur René Guise donne une note détaillée, tout en laissant en suspens l'identification de la source. La voici :

On ne sait guère où Balzac a trouvé ce détail. À Pompéi, on a trouvé des têtes de *cheval* au chevet des lits. La référence de Balzac peut venir de Hygin, *Fabulae*, 274, qui rapporte que « nos ancêtres avaient des têtes d'ânes sur leurs lits [...] attachées par des rameaux de vignes ». Mais il nous paraît exclu que Balzac ait eu recours aux *Fabulae* : il y a sans doute un ouvrage intermédiaire que nous n'avons pas identifié²⁷.

Cet « ouvrage intermédiaire » ne serait-il pas les *Observateurs de la Femme* de Lemontey ? En effet, on trouve une référence à Juvénal dans un des fragments du discours sur « le mariage des courtisanes²⁸ » prononcé par le marquis de Kornlongen. Voici ce fragment :

Juvénal raconte que les lits des premiers Romains avaient un chevet de bronze, représentant une tête d'âne. Oh ! que la mode est savante ! elle nous a donné des lits véritablement antiques, sur le chevet desquels on peut voir tous les matins, comme aux siècles vertueux de la république, des têtes d'ânes au front d'airain²⁹.

Lemontey se réfère ici aux vers 96-98 de la *Satire XI* de Juvénal³⁰, que je cite d'après l'édition de la Collection des Universités de France :

sed nudo latere et paruis frons aerea lectis
uile coronati caput ostendebat aselli,
ad quod lasciui ludebant ruris alumni³¹.

²⁷ *Ibid.*, p. 1888 ; c'est l'auteur qui souligne.

²⁸ Voir *Œuvres de P. É. Lemontey*, t. II, *op. cit.*, p. 79-91.

²⁹ *Ibid.*, p. 81.

³⁰ Quoiqu'il renvoie à « *Juvénal*, sat. II, v. 96 » dans sa note en bas de page, voir *ibid.* ; la même référence se lit déjà dans l'édition de 1803, p. 140.

³¹ Juvénal, *Satires*, Texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Sixième édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres, 1957, p. 143. Voici la traduction de l'édition : « Les lits étroits offraient leurs flancs sans ornements ; à leur chevet d'airain, on voyait la tête grossière d'un âne couronné autour de laquelle folâtraient gaiement de rustiques enfants. »

Certes il est possible que Balzac se souvienne de ce passage qu'il aurait lu au cours de ses études et qu'il n'ait pas eu recours à l'opuscule de Lemontey. Mais la lecture récente des *Œuvres* de celui-ci aurait pu lui rafraîchir la mémoire et l'amener à parler de cette *tête d'âne* antique qui convenait tout à fait à son propos.

Un autre passage où l'auteur de la *Physiologie du mariage* semble s'être inspiré de Lemontey concerne la pudeur. Dans la Méditation XXVI « Des différentes armes », on a un paragraphe intitulé « De la pudeur relativement au mariage³² ». Au début de ce paragraphe, une allusion est faite à « un auteur ingénieux ». Citons ce qu'on y lit :

Un auteur ingénieux a prétendu récemment que les hommes avaient beaucoup plus de pudeur que les femmes. Il s'est appuyé de beaucoup d'observations chirurgicales ; mais pour que ses conclusions méritassent notre attention, il faudrait que, pendant un certain temps, les hommes fussent traités par des chirurgiennes³³.

Cette allusion n'a pas fait l'objet d'éclaircissements dans les éditions consultées. Il me semble que Balzac se réfère à Lemontey, car dans ses *Observateurs de la Femme*, le président de la *Société des Observateurs de la Femme* qui énumère différentes remarques concernant les femmes qu'il vient de recevoir mentionne un mémoire qu'un médecin montpelliérain lui a envoyé et qui traite justement de la question de la pudeur. Voici comment il le présente à ses confrères :

J'aurai pareillement l'honneur de vous rappeler le mémoire qui a été lu dans une de vos séances particulières, par M. le docteur Palpard, médecin de la faculté de Montpellier. L'auteur entreprend d'y prouver que le sentiment de la pudeur est beaucoup plus naturel et plus constant dans l'homme que dans la femme. Il cite, à l'appui de son opinion, tous les faits que l'expérience lui a permis de recueillir pendant cinquante années de l'exercice de son art, ainsi que le témoignage d'un grand nombre de ses confrères, et d'employés des deux sexes au service des hôpitaux³⁴.

Le fait que Balzac affirme que cette hypothèse a été proposée *récemment* semble suggérer qu'il a utilisé la publication de 1829 et non pas celle de 1816. Et s'il n'a pas

³² Voir *CH XI*, p. 1170-1173.

³³ *Ibid.*, p. 1170.

³⁴ *Œuvres de P. É. Lemontey*, t. II, *op. cit.*, p. 72. L'édition de 1803, p. 126 ne contient pas la présentation du mémoire de ce médecin ; Lemontey l'a ajoutée dans l'édition de 1816, p. 75-77.

cité le nom de l'auteur de cette hypothèse, c'est sans doute parce qu'à ses yeux, le nom de *Palpard*, que Lemontey semble avoir forgé en partant du verbe *palper*, manquait trop de sérieux et qu'il ne convenait pas à un « ouvrage capable de rivaliser avec la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin » muni de « considérations scientifiques, sociologiques, politiques³⁵ ».

Les œuvres de Lemontey que Balzac semble ainsi avoir lues en 1829 ont-elles d'autres répercussions dans la *Physiologie du mariage* ? Pour mettre en évidence la part qu'elles y auraient eue, on devrait relire les deux auteurs parallèlement. En même temps, on peut se demander si Lemontey n'aurait pas inspiré Balzac dans d'autres ouvrages qu'il était en train de composer à la même époque³⁶.

Du reste, comme je l'ai rappelé au début de l'article, la *Physiologie du mariage* contient encore d'autres allusions qui n'ont pas encore été élucidées. Il faudrait pour cela examiner des auteurs oubliés de nos jours, sans se contenter de grands noms de la littérature tels que Chamfort, Diderot, Rousseau, Stendhal ou Sterne. Si l'on se penchait sur la question, on pourrait peut-être « faire d'immortelles découvertes » comme Balzac le disait quelque part³⁷.

³⁵ Pour reprendre l'expression de René Guise, *CH XI*, p. 1745.

³⁶ Voir Jean A. Ducourneau et Roger Pierrot, « Calendrier de la vie de Balzac. 1829 », dans *L'Année balzacienne*, 1961, p. 347-355 ; Stéphane Vachon, *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac. Chronologie de la création balzacienne*, Paris et Montréal, Presses du CNRS, Presses Universitaires de Vincennes et Presses de l'Université de Montréal, 1992, p. 90.

³⁷ Voir *Théorie de la démarche*, Texte présenté, établi et annoté par Rose Fortassier, dans Balzac, *La Comédie humaine*, t. XII, Édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, 1981, Bibliothèque de la Pléiade, p. 266 : « J'étais au milieu de la grande cour des Messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, attendant une voiture, et sans me douter que j'allais être dans l'alternative d'écrire des niaiseries ou de faire d'immortelles découvertes. »